

Luxure

10

10/11/12/2010

Photographies et histoires de rencontres pas banales

N°10

10/11/12/2010

04 Objet de convoitise

08 Rope stories

12 Portrait d'une femme...

14 Corsets & autres...

18 Hommage à Trinity

32 Dimanche soir...

34 Empreintes de la branche

38 Grands nus

42 Portrait d'une femme

44 affaire de couples...

52 Grands nus

58 Promesse

60 Camille mm

66 Nue, face à lui



photo de couverture: Sabah

photo ci-contre: Kara

photo de l'édito: Charles Mons

Conception, création, réalisation:
Jean-Paul Four 09/2010



Bonjour. Ce nouveau numéro de Luxure est entièrement consacré aux nus debout, que j'ai aussi nommé «big nudes» sur jpfgallery.com, ou encore «grands nus» dans les pages qui suivent. J'espère que je pourrai éditer un jour un livre entièrement tourné vers ces «grands nus» présentés aussi bien de face que de dos. Il me semble que la plus belle représentation de l'érotisme féminin, de l'éternel féminin est absolument concentré dans ces positions verticales, par lesquelles invariablement je débute mes séances... ce serait pour moi presque comme un manifeste.

Jean Paul Four

EDITO



objet de convoitise





objet de convoitise



Rope stories



Rope stories



Annah

portrait d'une femme

Souki

devait venir avec son mari la veille de la
prise de vue, en avion depuis Marrakech...

Avion manqué... et re avion le matin
de la séance.





)(CORSETS & AUTRES PETITES TURPITUDES)(



HOMMAGE *à Trinity*

Ce qui caractérise les séances avec Trinity, c'est son engagement total, aussi bien physique que cérébral. Donc les moments de travail avec elle sont intenses et la tension perceptible du début à la fin de la séance..



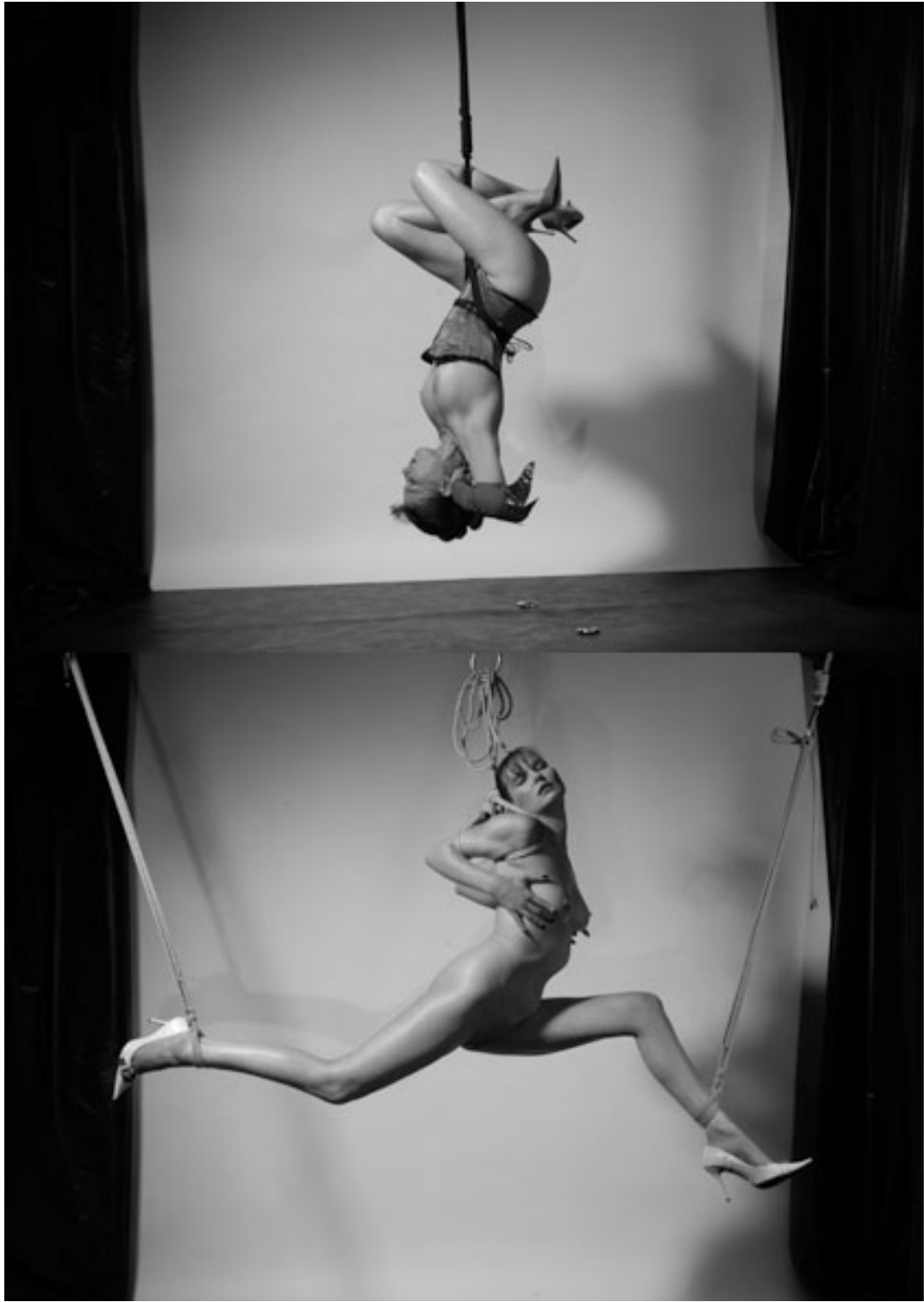
HOMMAGE *à Trinity*

Cette première séance en solo est intervenue
après deux autres séances où Trinity avait posé
avec des complicités féminines...
à suivre...





à Trinity







HOMMAGE à Trinity & Co



HOMMAGE à Trinity & Co

Dimanche soir... sans lundi...



dimanche soir... sans
lundi.... avec vous...

et ça je n'aime pas du tout.
pas eu à compter les dodos,
pas de route qui me rap-
proche de vous, pas de
colline avec vue sur cathé-
drale et jolie prière du
soir, pas de tunnel limité à
50 où je dois faire atten-
tion tant l'envie de vous
rejoindre me pousse à accé-
lérer, pas de place à
trouver, pas d'interphone
sans parole, puisque vous
savez que c'est moi qui
sonne, pas d'ascenseur à
attendre, quelques marches à
monter, le cœur qui bat
plus fort, pas de porte qui
s'entrouvre pour juste me
laisser passer qui se
referme en même temps que
vos bras autour de moi...

rien de tout ça, et encore
moins la suite....

c'est un dimanche sans, et
j'aime les dimanches avec...
ceux des lundis avec vous...

Une baise violente, crue, une baise dure, puis tendre, renouvelée encore, encore, encore... cette animalité prodigieuse et subie. C'était bien de cela dont il s'agissait déjà. Être objet, objet d'attention, récipient de désir et de plaisir, disponible à sa guise, à l'affût des caresses pour nourrir mes sens, ses sens, faire sens. Il m'avait prise dès mon arrivée. J'avais ouvert la porte, refermée ensuite et je l'avais vu nu sur son fauteuil, ses jambes frêles immobiles, insensibles, son sexe droit, puissant, sensible, long et dur. Jetée ma robe à bas, en bas, ôté mon petit bateau, dégrafé en haut. Je m'étais glissée sur son pieu, soupirante. J'avais coulé son sexe dans ma chatte, fiévreuse et glissante. J'avais posé mes mains sur ses accoudoirs, des mains fortes, stables. Il ne bougeait pas. Je ne lui faisais pas face. Ses mains caressaient mes hanches en agrippant ma longue chevelure sauvage. Je me suis empalée sur sa queue à n'en plus finir, gémissant à chaque descente, à chaque montée. Il m'emplissait si étroitement, si longuement que, 20 ans après, j'ai toujours tatoué en moi le serpent de son sexe, en mon sexe une empreinte toujours recherchée, mémorisée en mon corps, comme moulée en moi. Prise entièrement, sans demi-mesure, pleinement et profondément. J'aspirais son sexe, ma chatte le dévorait, le suçait et le recrachait, je le dégustais infiniment, doucement, lentement, comblée d'une gourmandise grandissante. Je l'enveloppais irrémédiablement, millimètre par millimètre. Des heures durant. Je l'entendais souffler, je l'entendais prononcer. Des mots qui me rendaient paradoxalement femme, libre, des souffles étroits, des soupirs souriants. Il ne bougeait pas et je donnais le rythme pour mieux me donner à lui. Je présidais au cérémonial, reine du banquet promise à son prince. Nos corps transpiraient. Nous avons échoué sur le lit pour ne pas chuter sur le sol. Nous y avons jouis longtemps, longuement, souvent.



GRANDS NUS



Satine



Gate

GRANDS NUS



Helvie



Linda

GRANDS NUS



Cécile T

portrait d'une femme

Nina





AFFAIRE DE COUPLE - SALONS & CHAMBRES NOIRES - FÉMININ MASCULIN



AFFAIRE DE COUPLE - SALONS & CHAMBRES NOIRES - FÉMININ MASCULIN



AFFAIRE DE COUPLE - SALONS & CHAMBRES NOIRES - FÉMININ MASCULIN



AFFAIRE DE COUPLE - SALONS & CHAMBRES NOIRES - FÉMININ FÉMININ





GRANDS NUS



Astralys





*Je vous offrirai mon O, je boirai à votre eau
Je vous offrirai mon I, vous me donnerez vos cris
Vous voulez mon Q, dévorez moi à cru.*



Camille mm

Camille MM oscille entre les 25 et 50 ans, est autodidacte et réalise des dessins érotiques pour le plaisir et se changer les idées.



Camille mm



juste une goutte vampire sex lesbian



alphabet érotique khol tas

Camille mm



alphabet érotique onomatopée

Nue, face à lui

Le buste droit. Immobile.

Des bribes indistinctes s'échappent de nos corps qui se découvrent et s'interrogent. Je le scrute sous mes paupières closes. Il me regarde derrière son objectif. Mon corps est à la lisière des sensations à venir. A cet instant, je ne pense pas, je ne questionne pas, j'écoute juste le chemin de nos souffles dans nos bouches silencieuses.

Jambes tendues sur talons très hauts, buste étiré, cambrure et rebondi des fesses. Je le laisse prendre mes formes et me capturer dans sa boîte à images. Il est assis sur un cube, encore loin dans l'alcôve. Le terrain est encore vierge. Les langues se délient quand de ses doigts habiles, il lie mon corps au sien.

Ligotée, les bras tendus dans le dos, le buste enchâssé dans un entrelacs de chanvre, le cou prisonnier, respirant à minima, je deviens sa captive. Il va et il vient, concentré, esthète des choses dont il me pare, attentif à la qualité de la lumière qui léche ma peau.

Ses mains me frôlent, ses doigts crée le noeud et pince quelques poils au passage. Il noue tranquillement, amoureuxment les cordes entremetteuses. Il joue à me retenir sur une chaise, paume vers le ciel et cuisses ouvertes.

Serrée dans ses savants cordages, j'attends. La vulve béante et exposée à son regard.

Les langues se délient quand de ses doigts agiles, il pince mes petites lèvres. La douleur lancinante crie dans ma bouche. Le suc douloureux se répand dans mes jambes, dans mon ventre, dans ma poitrine et déploie ma gorge. Il aime me voir souffrir. Il revient vers moi, s'accroupit et ôte les pinces. Il effleure mon sexe, me caresse l'intérieur de la cuisse. C'est troublant, c'est étonnant, la tendresse de son geste contraste avec l'élan violent et aigu dans mes peaux intimes. L'espace entre nous se densifie, nous sommes maintenant trois dans le studio. Lui, moi et ce qui se crée entre nous, ce qui s'impulse, ce qui prend matière et couleurs, ce qui restera, l'image.

Je plante parfois mes yeux dans son regard bleu. Un miroir où il m'accueille et où je me repose. Une oasis au coeur de laquelle deux souffles se partagent.



Nue, face à lui

Le désir continue à sculpter l'espace entre nos corps. Les mains liées à l'anneau, les jambes suspendues dans les airs, je tourne, je vrille, je balance mon corps nu, mon corps vulnérable. Plus je m'abandonne et plus la sensation comble les creux et pétrit les monts.

Je retrouve le sol et en même temps la souffrance. Les mains interpellant le ciel, les jambes écartées, les pieds ouverts, les fesses offertes à la morsure du serpent. Le fouet zèbre mes fesses de rouge, la blessure distille son suc chaud et bouillonnant dans mes veines palpitantes et la douleur me pénètre irradiant de son éclair flamboyant chacune de mes cellules en éveil. Dans la traversée de cette fulgurance rougeoyante, ce n'est plus seulement l'outil, mais l'homme entier qui entre dans ma chair. Inconditionnellement.

Et la douleur creuse sa route dans les chairs pour mettre à nue une force insoupçonnée.

Un désir d'en corps. Un désir d'en Vie.

Je m'incline devant lui. Il veut que j'embrasse ses chaussures, mais dans un élan insoumis, je crache dessus. Je me relève.

Chérie fais pipi. J'exulte de pisser devant lui. Le jet sort puissant et fier. Je souris d'entendre ruisseler cette eau interne. Je jouis de l'image qui se souviendra de cette urine en liberté.

A plat ventre sur le sol froid, le souvenir bienheureux du gode dans mon sexe réjouit dure peu. Effacé, anéanti par deux bougies.

La cire coule visqueuse et brûlante le long de la colonne vertébrale. Le souffle retenu, je guette le moment, l'endroit où le liquide de feu fera son oeuvre. J'hurle, je le supplie d'arrêter et lui demande de continuer. Les paupières ourlées de larmes indécises, entre bonheur et souffrance.

Je m'accroupis. Il s'assied derrière moi. Je lui donne mes fesses et mon dos, il gratte la cire avec un couteau, il me tient entre ses bras, près de lui. J'entends battre son coeur, je sens son désir, son amour. C'est intense et c'est doux. Quand ma tête reprend sa place, quand mes yeux retrouvent l'endroit du décor, la musique s'est tue depuis longtemps dans la pièce voisine. Ou peut-être l'ai-je oubliée, les sens nourris à foison.

Céline D.



prochain numéro



Le prochain numéro de Luxure sera en ligne pour le début du mois de janvier avec en couverture cette photo réalisée grâce à la complicité de la belle Trinity.



publications

